

électeur de Cologne. Sa conduite, à quelque point de vue qu'on se place pour la juger, ne peut être approuvée. En voulant conserver ses états, malgré la réserve ecclésiastique, il viola en même temps les droits de l'Église catholique et la constitution de l'empire d'Allemagne. Aussi eut-il à la fois contre lui le pape, l'empereur, les trois électeurs protestants de Saxe, de Brandebourg et du Palatinat, et jusqu'à son prédécesseur sur le siège de Cologne, Salentin d'Isenbourg, qui avait embrassé le protestantisme. S'il avait eu le droit de changer de religion, ç'aurait été à la condition de suivre l'exemple de Wied et de Salentin, et de renoncer à des états qu'il n'avait reçus que comme prince ecclésiastique.

Après avoir abandonné le catholicisme et la vie ecclésiastique, il n'eut aucune des vertus d'un prince laïque. Au lieu de soutenir lui-même sa cause, il laissa ce soin à ses partisans. Les vertus privées ne lui firent pas moins défaut que les vertus publiques. Non seulement il viola le serment qu'il avait prêté au concile de Trente, mais il eut l'hypocrisie de se faire ordonner prêtre, afin de conserver son crédit en trompant ses sujets, et de changer de religion, d'abjurer le catholicisme, et d'embrasser, d'abord le calvinisme, puis le luthéranisme, sans conviction, dans un intérêt uniquement temporel, pour satisfaire plus librement une passion peu honorable et s'assurer des alliés. Il n'obtint de la reine Elisabeth d'Angleterre que le mépris qu'il méritait.

Eût-il été un prince laïque ou un simple particulier, ses mœurs devraient encore être condamnées, car son ivrognerie n'était pas plus digne d'un protestant que d'un catholique. Quant à son attachement pour Agnès de Mansfeld, attachement que vante Barthold, et dont il fait un modèle de fidélité allemande, (1) on doit l'attribuer surtout à la faiblesse de son caractère, faiblesse que ne montre que trop, d'ailleurs, l'influence qu'aurait exercée sur lui le magicien Scotto, et ne pas oublier qu'il n'épousa sa maîtresse que parce qu'il fut menacé de mort.

On a cherché à entourer sa vie d'une auréole de poésie, à laquelle

---

(1) Barthold, 73-98-99.